

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE.

ABONNEMENTS:
 Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
 Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
 PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 5 NOVEMBRE 1904
 Vol. X — No 251 Le No, 5c; anciens Nos, 10c
 J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)
 1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
 Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.00 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.00
 Voir la liste de Nos Primes à la page 191.



Mlle Jeanne Nedelec

Sommaire

TEXTE :

- PORTRAIT : Mlle JEANNE NEDELEC
- CHRONIQUE DE QUINZAINE
- POÉSIE : CHANSON D'AUTOMNE.....
- BRASIER DE FEUILLES MORTES.....
- MONOLOGUES : LA LÉGENDE DE L'HIRONDELLE.....
- LA CHANSON DE LA BOUTEILLE.....
- COUPS DE CISEAUX : LE COMÉDIEN.....
- LE SIFFLET DE TALMA.....
- ESPERANTO : Sme ARTICLE.....
- FEUILLETON : RÊVE DE FEMME.....
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

- CHANT**
- TOURNE MOULIN..... L. MICHAUD 0.40
- VALEUSE DES ZEPHIRS..... CH. POTRNY 0.40
- BERCEUSE..... C. ERLANGER 0.10
- NOUS ETIONS HUIT (paysannerie)..... A. TESTE 0.10
- PIANO**
- LE DIABLE AU CORPS (polka)..... H. STROBL 0.50
- VIOLON**
- L'ETITE GAVOTTE..... J. HANSEN 0.25
- MANDOLINE & GUITARE**
- TÈ, TÈ, PARTENZA..... A. GILARDENGI 0.25

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTASISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an \$1.50 | Six mois 75 cts

Pour l'Europe

Un an 10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.
Arthur Von, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

A Québec :

J. Alf. Guay, 195 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

UNE BONNE AFFAIRE POUR VOUS ET POUR NOUS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment : Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement.

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an payable d'avance. Maintenant voici ce que nous vous offrons : Envoyés du même coup :

2 abonnements	} contre-remise	\$2.50 au lieu de \$3.00
3 abonnements		3.50 au lieu de 4.50
4 abonnements		4.50 au lieu de 6.00

Condition essentielle. — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi.

Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Voir avant-dernière page du journal).

CHRONIQUE DE QUINZAINE

LES DROITS D'AUTEURS AU CANADA

Sous ce titre, nous lisons dans la *Quinzaine musicale*, de Paris :

M. L. O. David, greffier de la cité de Montréal et sénateur, a déposé sur le bureau du Sénat canadien une motion tendant à l'examen de toutes les questions relatives à l'exercice des droits d'auteur au Canada. Avec la législation actuelle, les auteurs étrangers sont reproduits par tous ceux qui veulent publier leurs œuvres et n'ont droit à aucune indemnité.

Sur l'observation de plusieurs collègues, M. David a dû reconnaître qu'il fallait faire une enquête préliminaire avant de discuter une aussi importante question. L'affaire se trouve donc momentanément suspendue, ce qui donnera aux Sociétés des gens de lettres et aux auteurs français, anglais, allemands, le temps de faire valoir leurs réclamations.

Notre confrère parisien est assez bien renseigné. M. le sénateur David s'est borné à demander au sénat : 1° si le Canada avait adhéré à la Convention de Berne, 2° la pro-

Mlle Jeanne Nedelec

Nouvellement arrivée parmi nous, Mlle Jeanne Nedelec, la nouvelle artiste du théâtre National français a déjà conquis toutes les sympathies du public de Montréal. Les brillants débuts qu'elle fit la semaine dernière dans le rôle de *Gabrielle des Orphelins du pont Notre Dame* lui ont valu tous les suffrages des connaisseurs, et, dès le premier jour, il n'y a eu qu'un cri : Voilà encore une brillante étoile à ajouter à la troupe déjà excellente de Mr G. Gauvreau.

Élève de Belleny, du théâtre de la porte St-Martin de Paris, Mlle Jeanne Nedelec quoique très jeune a à son actif de superbes états de service. De grandes villes françaises comme Rouen, le Havre, Brest, etc.,

l'ont applaudie. Nous la voyons au programme du théâtre d'Aix-les-Bains, cette cité estivale rendez-vous des têtes couronnées, de Forges-les-Eaux, et de bien d'autres encore. Elle joue tour à tour du drame, de la comédie, même de l'opérette. A citer parmi les pièces où elle a joué des rôles principaux : *Les deux gosses*, *Michel Strogoff*, *Le tour du monde en 80 jours*, *Gigolette*, *Blanchette*, *Jaloux le bon juge*, *Le billet de logement*, etc., etc.

Mlle Jeanne Nedelec est une première sou-brette, elle en a le physique, le brio, la voix sonore, le rire communicatif, tout enfin, elle a été applaudie et consacrée artiste en France. Nul doute qu'ici elle remportera de grands et légitimes succès.

duction de la correspondance se rattachant à la question. Officiellement, du côté canadien, les choses en sont restées là.

Pour notre part, nous croyons qu'aucun changement ne sera fait à l'état de choses actuel, lequel est, si l'on va au fond de la question, profitable à la France sinon aux auteurs français. Car ce n'est pas en doublant, triplant le prix des ouvrages français que les libraires canadiens pourront faire échec à la littérature anglaise et américaine, et, comme le Canadien français lit indifféremment l'anglais et le français, il choisira toujours le livre le moins cher. Dix années de ce nouveau régime suffiront à angliciser complètement la jeunesse.

Les auteurs français, qui, en général, ont de la fortune, peuvent bien s'imposer ce léger sacrifice qui au fond n'en est pas un, puisque la législation proposée serait de nature à agrandir le champ d'action des éditeurs yankees qui reproduisent à bon marché les meilleurs ouvrages français. La loi pourrait défendre l'importation au Canada des susdites reproductions américaines, mais cela exigerait une surveillance continuelle du commerce canadien, qui, en fin de compte, serait plutôt ruineuse que profitable.

Il faut aux éditeurs canadiens la même latitude que la loi des Etats-Unis accorde aux éditeurs américains.

Un exemple :

Cyrano de Bergerac, édition française, se vendait \$1.00 ; les Yankees en ont imprimé une édition se vendant 50 cts et qui a supplanté immédiatement l'édition de Paris ; la librairie Beauchemin a réédité le même ouvrage à 50 cts, et son édition a chassé du marché canadien l'édition de New-York.

L'Association des Journalistes qui a entrepris de faire respecter la propriété artistique étrangère, ne verra pas de sitôt son rêve se réaliser. L'Angleterre a entraîné le Canada malgré lui dans la Convention de Berne, le changement à craindre, c'est qu'il en sorte.

Ajoutons, en terminant, que nos lois protègent les auteurs canadiens pour une période de 42 ans, moyennant le paiement d'une taxe de un dollar, et que les auteurs français peuvent, en observant les mêmes formalités, réclamer la même protection.

UN NOCTURNE INÉDIT DE CHOPIN

Voici comment le compositeur vénitien Jacopo Taboga raconte être entré, d'une manière assez étrange, en possession d'un nocturne inédit de Chopin.

" Il y a quelque temps, dit-il, faisant une tournée artistique en Suisse avec mon accompagnateur, nous avons acheté un bloc de vieille musique, d'un vendeur ambulancier. Quand nous fûmes de retour à Venise, nous commençâmes à lire les noms et frontispices... C'était bon à revendre comme vieux papier à quelque marchand de fruits ; mais, vers la moitié du ballot, nous trouvâmes un volume in-quarto de la valeur de dix livres à l'état de neuf ; c'était un roman écrit en français. La curiosité nous fit tourner les pages et nous avons découvert un feuillet de papier plié en quatre et placé entre les pages de l'ouvrage, comme pour marquer l'endroit où le lecteur s'était arrêté. Les notes étaient presque illisibles ; mais avec infiniment de patience, nous sommes parvenus à faire une copie nette et claire. Chose surprenante ! Ce n'était rien moins que le vingtième nocturne de Chopin, qui ne fut jamais entendu, jamais signalé, jamais publié. Des musiciens auxquels nous avons fait entendre ce nocturne l'ont trouvé plus beau qu'aucun autre de ceux que l'auteur a composés."

Si la conjecture du maestro italien se trouvait fondée et s'il s'agissait bien d'un nocturne de Chopin, ce serait en effet le vingtième, car nous en possédons actuellement dix-neuf, dont un compris parmi les ouvrages posthumes, sous le No d'œuvre 72-1, et dont la composition remonte à l'année 1827. Il est facile de comprendre que le récit qui précède aurait besoin d'être confirmé par quelques renseignements précis, car on ne nous dit pas sur quels indices a été faite l'attribution de ce morceau à Chopin.

RUINÉ PAR LE THÉÂTRE

Une histoire triste est celle du jeune marquis Anglesy, aujourd'hui âgé de vingt-neuf ans, et qui descend d'une des plus anciennes et nobles familles de l'Angleterre. En 1898, il hérita de son père de deux superbes domaines de 12,000 hectares chacun et un nombre respectable de millions. En peu de temps, cette grande fortune a été dissipée, et ce sont les créanciers du marquis qui lui font aujourd'hui une petite rente. La ruine de ce jeune prodigue ne provient pas, comme on pourrait le croire, de la passion du jeu ou des femmes ; elle est due à un sentiment d'art trop exagéré. Le marquis Anglesy ayant fait construire dans son château un théâtre sur le modèle de celui de Dresde, donna des représentations dignes des *Mille et une Nuits*. Dans ces représentations, il se réservait le rôle principal, et, chaque fois qu'il entra en scène, le public était émer-

veillé. Le moindre turban était couvert de pierrieres ; un casque ne lui convenait qu'agrémenté des diamants de la plus belle eau ; toute épée devait être enrichie de pierres précieuses, de même que les bracelets, les boucles, etc., etc. Une première coûtait, au bas mot, entre deux cent et trois cent mille francs.

Tous les domestiques et les employés du marquis déplorent la ruine de leur maître, et cela se comprend, car l'homme payait grassement les services.

UN CONCERT "ÉLEVÉ"

Ils ne devaient pas être sujets au vertige les braves musiciens de la Cooper's Band de Barnsley, qui ont eu l'idée cocasse de donner une aubade aux habitants de la ville du haut d'une cheminée d'usine.

Certes, ce ne fut pas un spectacle banal que celui de ces quinze musiciens sans peur et sans reproche, gravissant l'étroite échelle, ou plutôt les huit échelles, disposées les unes au-dessus des autres, comme les marches d'un gigantesque escalier, et tenant d'une main, qui un trombone, qui un saxophone, qui un cor anglais.

Comme la cheminée ne mesure pas moins de 42 mètres, on pense si l'ascension fut longue et périlleuse. Au sommet de la cheminée avait été placée une petite plate-forme garnie de garde-fous et surmontée d'un toit destiné à rabattre le son vers le sol. C'est là que la fanfare des tonneliers de Barnsley a donné son bizarre concert, aux applaudissements de plusieurs milliers de curieux.

GUILLAUME II, PROFESSEUR DE DANSE

L'empereur Guillaume II était déjà connu sous des aspects bien différents. Voici que, suivant le *Kappel*, il vient s'affirmer parfait chorégraphe. A l'Opéra de Berlin, pendant une répétition du ballet de Delibes, *Coppélia*, le souverain d'Allemagne, entrant à l'improviste, trouva fort embarrassés et le maître de ballet et le chef d'orchestre, qui ne savaient comment régler la fameuse mazurka hongroise. Guillaume II, sans hésiter, indiqua au chef d'orchestre, le "mouvement" et aux danseuses le "pas". Il dansa même, dit-on, pour mieux se faire comprendre, ajoutant qu'on pouvait s'en fier à lui, car il avait vu exécuter cette danse en Hongrie.

GRAPPIEUR.

Coups de Ciseaux

LE COMÉDIEN

Il n'y a pas de joies comparables à celle de l'artiste dramatique. Pour peu que le succès lui vienne, sa vie est assurément la plus délicieuse de toutes. Il a ce que n'ont point les autres artistes : l'applaudissement immédiat et direct. Il jouit profondément de se sentir regardé, sous un éclairage spécial, par des milliers d'yeux. Il a les nobles joies du poète, de l'artiste, au sens le plus élevé du mot, et il a, en outre, celles du gymnaste et du danseur. Il est riche ; il a chez lui des tableaux, des bronzes, des étoffes d'Orient, et son portrait partout. Il est connu, il voltige sur les lèvres des hommes ; son nom est dans tous les journaux et crève, dans la rue, les yeux des passants. Il doit être parfaitement heureux.

Un des plus sûrs moyens de moins souffrir, c'est de se réfugier souvent dans le rêve,

POÉSIE

CHANSON D'AUTOMNE

Les feuilles des bouleaux claquent aux branches grêles ;
 Les matins clairs sont finis ;
 Aux premiers ciels brouillés, les chères hirondelles
 S'en vont des nids.
 Si l'été fut clément et sans flammes brûlantes,
 L'automne en est adouci :
 Il apporte, avec soi, des tiédeurs consolantes,
 Des fleurs aussi.
 Telle, au déclin, la vie a des soirs de colère
 Pour les esprits orangeux ;
 Mais aux meilleurs de nous elle sait encore plaire,
 Quelquefois mieux.
 Rendons calme notre âme et brisons les entraves
 Des troublantes voluptés,
 Afin qu'un été pur nous fasse les jours graves
 Moins attristés.

Pierre de NOLHAC.

Brasier de feuilles mortes et de fagots

(VERS LIBRES)

La vive flamme du brasier,
 Vers les nuages inconnus,
 Projette des reflets d'acier
 Comme des phares aux flots nus.

L'éclair en des traînées
 S'allonge sur des fonds de perles ;
 Et, comme des rougeurs fanées,
 Le vieux ciel sur l'ombre déferle.

Et quelques voix dans les vallons
 S'harmonisent avec le soir ;
 Les "boispourils" aux froids sillons
 Jettent le cri de l'au revoir ;

Au revoir pour une autre aurore
 Que nous promet la nuit vermeille,
 Dans l'ombre, au froid qui la dévore,
 La grande nature sommeille.

La flamme est vive et le bois sec,
 Dormons un peu ! La nuit avec
 Des vents piquants comme des becs,
 Nous souffle des salamolecs.

Bientôt, s'aidant de son droigt rose,
 L'aurore lira toutes choses
 Qu'écrivit l'univers dans sa prose
 Pleine de fins, pleine de causes :

Pleine de causes de mystère
 Et pleine de fins secondaires,
 Pleine de pierres et de terre,
 Pleine de reflets d'autres sphères...

O cendres de mes feuilles mortes !
 Bientôt le vent qui tout emporte
 Vous portera où tout avorte,
 Dans l'ornière des routes tortes !

Ainsi que vous feuilles éteintes,
 Les cœurs défunts ont des étreintes :
 Entre eux ils se disent leurs plaintes,
 Dans les fosses, ornieres saintes....

Paix à vous tous, sables profonds !
 Paix à vous toutes, vastes mers !
 Paix à vous tous, forêts et monts !
 Et paix à toi, grand univers !

Louis-Joseph DOUCET.

MONOLOGUES

La Légende de l'Hirondelle

Un jour d'avril, dans la campagne ensoleillée,
 Jésus, pour amuser ses petits compagnons,
 Modelait, en jouant, de l'argile mouillée ;
 Et, de ses mains d'amour, naissaient des oisillons
 Qu'il posait sur le sol, les ailes étendues...
 Or, un Pharisien passa : " Hé quoi ! petits,
 Ignorez-vous qu'il est des choses défendues,
 Et qu'un jour de sabbat nul travail n'est permis ?...
 Et, brutal, il voulut écraser l'œuvre frêle.
 Mais Jésus fit un geste et, soudain, s'animant,
 Les oiseaux, vers le ciel, fuirent à tire-d'aile...
 Ils gagnèrent le toit qui, protégeant l'Enfant,
 Saurait garder aussi leur demeure fragile ;
 Et là, loin des méchants, à l'abri du malheur,
 Ils bâtirent leur nid avec la même argile...

Plus tard, lorsque Jésus marchant à la douleur,
 Sous la croix écrasé, monta vers le Calvaire,
 Ils firent, avec lui, la route en gémissant...

Plus tard encor, quand, sur sa face sans colère,
 La couronne eut tracé comme un sillon de sang,
 Pour adoucir un peu les souffrances divines,
 Pour soulager Celui qui fut toute bonté,
 Les oiseaux, une à une, ôtèrent les épines
 Dont les pointes trouaient le front ensanglanté ;
 Tandis que le frisson caressant de leurs ailes
 Faisait l'air étouffant plus léger et plus pur
 Et moins lourdes passaient les heures éternelles.

Jésus agonisait lentement sous l'azur...
 Soudain, dans un élan suprême, il rendit l'âme.
 Le soleil s'obscurit, le ciel bleu se troubla ;
 On entendit, dans l'ombre, une plainte de femme,
 Et le vol attristé des oiseaux s'en alla...

Mais avant de quitter le Maître, l'hirondelle
 Prit le deuil qui, depuis, n'a plus quitté son aile.

Georges DROUX.

La Chanson de la Bouteille

Versez du charbon nuit et jour,
 A pleins tas, enfants ! Plus encore !
 Que la fonte, aux bouches du four,
 Soit rouge comme un ciel d'aurore.
 Charbon, fougère et sable fin,

La forêt donne tout, pour faire
 Ce clair et frêle abri du vin :
 Le verre.

Comme au souffle pur d'un enfant
 S'enfle une bulle diaphane,
 La bouteille se gonfle au vent
 Du verrier soufflant dans sa canne ;
 Elle sort du moule pesant,
 Toute molle encore et vermeille.
 Salut ! cours le monde, à présent,
 Bouteille !

Froids bordeaux, bourgognes fumeux,
 A la couleur pourprée ou blonde,
 Quels vins ignorés ou fameux
 Chanteront dans ta panse ronde ?
 Quand un buveur décoiffé
 Ta cire vierge, un jour de fête,
 Quelle ivresse ensoleillera
 Sa tête ?

Quel gîte aurais-tu ? quel destin
 T'attend sur la route douteuse ?
 Panier d'argent, comptoir d'étaim,
 Nappe blanche ou table boiteuse ?...
 Chez les bourgeois ou chez les gueux,
 Quelque part où le ciel l'envoie,
 Mets tous les cœurs et tous les yeux
 En joie.

Mais bien plutôt reste avec nous,
 Bouteille du pays d'Argonne !
 Qu'on te remplisse du vin doux
 Chauffé par nos soleils d'automne,
 Et qu'en octobre, assis au frais,
 Un robuste coupeur de chênes
 Te vide en l'honneur des forêts
 Lorraines.

André THEURIEU,
de l'Académie française.

REGRETIOL

116 — CHARADE

Dans un beau jour d'automne,
 Se promenant sur l'un, fameux à Babylone,
 Eglé lève les yeux, dans la plaine aperçoit
 Silène à face rubiconde
 Qui le long d'un ruisseau profondément dormait
 Au doux bruit de l'entier ; Eglé prend la seconde,
 Vole, approche du dieu, le barbouille et s'enfuit.
 Silène réveillé soupçonne
 La nymphe qu'il chérit,
 Court sur ses pas, la joint, l'embrasse et lui pardonne.

Les réponses seront regus jusqu'au 26 novembre.
 Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
 coupon de primes, No 251, recevront un morceau de musique
 de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

114 — CHARADE : L'horloge.

c'est de se figurer, en dehors et au-dessus de la vie réelle, une vie meilleure, une vie idéale. Le plus grand effort des philosophes n'a rien inventé de mieux pour nous relever et nous consoler. La vraie béatitude, c'est de sortir de soi. Or, le comédien en sort tous les jours. Il vit vraiment cette vie idéale et son métier est de la vivre. Et il en change ! Chaque soir, pendant quelques heures, il est beau, il est fort, il est intelligent, il est spirituel, il est, enfin, autre chose que lui-même. Ou bien il a des passions, des vices et des aventures extraordinaires. Il est Auguste, il est Borgia, il est Don Juan, il est Scapin, cet éclat de rire. D'autres fois, il est colonel, il est amiral, il est "homme du monde" ! Et, comme il passe souvent ses journées à apprendre ses rôles et à les répéter, il finit, j'imagine, par oublier d'être lui-même, par n'avoir plus de

son vrai "moi" qu'une conscience assez vague. Il a cela de commun avec Vichnou, qu'il passe son temps à changer d'âme. Et, comme il applique toute son intelligence à simuler ce qu'il ne ressent point, et qu'il se met tout entier dans ce jeu et ce mensonge perpétuels, il n'a plus rien à craindre de la vie réelle, il échappe aux passions qui troublent et qui dévorent. Son art lui est un vaccin contre les plus graves maladies de l'âme. Il ne connaît guère que la vanité.

Au reste, la foi absolue qu'il a dans son art entraîne beaucoup de qualités excellentes. Le comédien est naïf, il est optimiste, il est relativement désintéressé. Même quand sa vie n'est point régulière (désordre et génie comme Kean !) il garde un fond de bons sentiments. Sa morale est celle qu'enseigne le théâtre pris dans son ensemble, morale forcément assez pure : le public l'exige ainsi,

parce que les hommes rassemblés aiment généralement la vertu. Tout comédien est spiritualiste. Tout comédien se sent généreux et s'en sait bon gré. Les plus vives jouissances d'amour-propre en tout genre sont pour les hommes à m.nton bleu.

La revanche des malheureux qui ne sont pas comédiens, c'est de songer que ces privilégiés ignorent la fierté et la mélancolie de vivre en soi ; que, jamais, ils ne se verront tels qu'ils sont ; que, jamais, ils ne sauront comment et par quel côté ils peuvent sembler étranges et, quelquefois, ridicules ; que ce je ne sais quoi d'excessif et de faux qu'ils portent partout avec eux, ils n'en auront jamais le moindre soupçon ; qu'il y aura, toujours, de la puérilité en eux et qu'ils mourront avant d'avoir vu le monde comme il est.

Cette revanche du sage estpetite à la vérité Il faut envier les comédiens.

Jules LEMAITRE,
de l'Académie française

On vient d'édifier un monument à Talma. A ce propos, nous avons mis la main sur une curieuse brochure, complètement ignorée. Elle est due au jardinier du tragédien, qui montre son maître dans l'intimité de sa petite campagne de Brunoy. Ces pages ne sont pas dépourvues d'agrément et de fraîcheur. Nous en détachons ce récit :

LE SIFFLET DE TALMA

Enfin, voilà le printemps arrivé, voilà les feuilles des arbres qui épaississent, notre jardin neuf qui devient touffu. M. Talma, installé avec sa famille, allait jouer deux ou trois fois par semaine. Un beau matin, M. Talma me cherche par tout le jardin, m'ap-

pelle dans plusieurs parties du parc ; mais le bruit de mon ouvrage m'ôtait la faculté d'entendre sa voix. M. Talma avait passé deux fois près de moi, mais un massif très épais nous ôtait à tous les deux la faculté de nous voir et même de nous entendre. A la troisième fois, j'entends M. Talma qui se mouche ; je lui dis :

— Si vous avez besoin de moi, je suis par là.

Il arrive sur moi, étant très échauffé de courir, et même j'ose dire que son physique annonçait un peu d'humeur, en me disant :

— Mon cher, où diable étiez-vous donc allé ? voilà deux heures que je vous cherche par tout le jardin.

Son air un peu en colère m'a fait réfléchir, ne l'ayant jamais vu en colère ; je lui réponds :

— Mais, Monsieur, vous me dites que vous m'avez cherché partout ; je suis fâché si vous êtes fatigué, mais ce n'est pas de ma faute, car je ne suis pas sorti de là.

Alors M. Talma commence à se remettre un peu de ses courses et me dit :

— Mon ami, quel parti prendrons nous par la suite pour nous trouver ? car notre jardin va toujours en augmentant. Alors, si chaque fois que j'aurai besoin de vous, je suis obligé de faire trois lieues, cela deviendra bien ennuyeux.

Je lui réponds :

— Ah ! Monsieur, nous couperons racine à tous ces pas perdus, et qui fluraient par vous fatigue.

M. Talma me dit :

— Mais, mon ami, il faut aviser à ce moyen le plus tôt possible, car réellement ces courses deviendraient fort désagréables.

— Eh bien ! Monsieur, vous allez demain à Paris, il faut nous rapporter deux sifflets, chacun le nôtre ; car je vous jure de croire que le son du sifflet est plus perçant que le son de la voix, et traversera plus facilement les enceintes des massifs.

M. Talma me répond :

— Je crois que vous avez trouvé là une bonne idée. Eh bien ! je vais bien recommander à Pierre de m'y faire penser demain.

Voilà M. Talma qui part pour Paris, et me dit :

— Allons, Louette, à après-demain ; nous essaierons les sifflets.

Cela ne manqua pas. M. Talma arrive avec deux sifflets en ivroire ; il accourt de suite chez moi en riant avec les deux sifflets et il me dit :

— Allons, Louette, choisissez !

Je lui réponds :

— Ah ! Monsieur, je me trouverai déjà assez honoré d'accepter celui qui ne vous conviendra pas, plutôt que d'avoir l'indiscrétion de choisir.

Enfin, M. Talma siffle dans les deux, prend le sien et me donne le mien. Il me dit en riant :

— Ah ! ça, Louette, il nous faut maintenant un mot de ralliement.

— Monsieur, lui dis-je, tous les matins, en sortant de chez vous et en entrant sous la futaie, vous donnerez un coup de sifflet. Vous me laisserez le temps de prendre mon sifflet dans ma poche, et vous observerez bien de quel côté va éclater le coup de sifflet. Alors, vous marcherez dans la direction d'où vous aurez jugé le coup de sifflet. Quand vous aurez besoin que je vienne à la maison, vous redoublez un second coup, je saurai ce que cela veut dire.

M. Talma me répond :

— Eh bien ! c'est entendu.

BERCEUSE

Editeurs, HEUGEL & Cie, 4bis, rue Vivienne, Paris.

Poésie de CHARLE DELACOUR

Musique de CAMILLE ERLANGER

Sur son pe-tit lit de den-tel le L'ange d'amour s'est endor-

mi..... Ma-man veil-le en-core à..... de-

mi..... A-yant le ber-ceau.... de-avant el-le

..... Sa lèvre.... a-che-ve la chan-son.....

La chan-son.... au re-frain qu'il ai-me.....

Et pe-ti-te mère el-le-mé-me..... Fi-

nit par s'en dor-mir au son..... Sommeil.. dont

nul-le peine a-mè-re..... Ne trou-ble la sé-ré-ni-té....

Cresc.

..... Qui monte à la-di-vi-ni-té..... Pour-

quoi.... pour-quoi... te fit-elle é-phé-mè-re... Pour-

quoi te fit-elle é-phé-mè-re ?

Aux Fanfaristes

DEUX CORS D'HARMONIE (français) à vendre au bureau du PASSE-TEMPS. En parfait ordre. Un an d'usage. Ont coûté neuf \$40 chaque. Peut être acquis pour \$5 les deux, ou \$13 séparément. On échangerait pour un bon cornet.

Mais moi :

— Non, Monsieur, ce n'est pas encore tout à fait entendu, car j'ai encore une observation à vous faire.

M. Talma me regarda en riant et en disant :

— Qu'est ce que c'est !

Je lui demande :

— Ah ! ça, Monsieur, si j'ai besoin de vous et que vous soyez dans le jardin, ai-je le droit sur vous que vous avez sur moi ? Je

peux-t-il me servir de mon sifflet pour vous

répondre ?

M. Talma se mit à rire et me dit :

— Tout de même, puisque c'est fait pour cela.

Je reprends :

— Monsieur, je vous fais cette observation, parce que je crois bien qu'il n'existera que moi en France, et j'ose dire en Europe, qui aura le droit de se servir de cet instrument insolent contre vous.

M. Talma me regarda un peu et me répond en riant :

— Aussi, Louette, n'aurez-vous ce droit qu'à Brunoy.

Pierre LOUETTE.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 50 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

“ Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

SOLFÈGE ET ORCHESTRE

Les cours de solfège et orchestre au Monument National se sont ouverts lundi, le 17 au soir, sous la direction de Mr J. J. Goulet. Ils auront lieu comme suit : lundi, 9 a. m., cours des dames, 1ère année ; même jour, 10 h. a. m., cours des dames, 2ème année ; mardi, aux mêmes heures, cours de 3ème et 4ème année ; mercredi soir, 7 h. 30 et 8 h. 30, cours pour dames et messieurs de 1ère et 2ème année ; jeudi, aux mêmes heures cours de 3ème et 4ème années.

COURS D'ÉLOCUTION

Samedi soir, le 15 octobre, au Monument National, à la salle No 1, à eu lieu, à 8 heures précises, l'ouverture du cours d'Élocution.

Ce cours, qui a été jusqu'ici si fréquenté et qui a donné de si bon résultats, est encore, cette année, dirigé par Mr Colonnier.

Il est à souhaiter que notre jeunesse canadienne comprenne l'importance de ces cours du soir, qui, absolument gratuits, lui donnent l'occasion d'apprendre si facilement des choses de la plus haute importance.

CONFÉRENCES FRANÇAISES

La fédération de l'Alliance française aux États-Unis s'est assurée deux conférenciers de haute valeur pour la saison prochaine — novembre 1904 à juin 1905.

Le premier sera Mr Frantz Funk-Bentano, bibliothécaire à la bibliothèque de l' Arsenal, à Paris.

Le second conférencier sera Mr René Millet, ambassadeur, ancien résident général de France à Tunis, qui fera la série de conférences du Cercle français de l'Université Harvard et limitera sa visite à l'Est des États-Unis et au Canada, du 15 février au 1er juin 1905.

Bien qu'aucune décision n'ait encore été prise à cet égard, nous pouvons espérer que ces deux personnages distingués se feront entendre à Montréal et dans les grands centres du pays.

AUX NOUVEAUTÉS

La semaine dernière on a joué une pièce unique en son genre dans le théâtre moderne : *Les trois filles de Mr Dupont*, de Brieux, est un régal artistique. La thèse a excité de gros commentaires parmi les dames.

LA TROUPE DE MME RÉJANE

C'est le 7 novembre que commencera au Lyric Théâtre, à New-York, la série de représentations que vont donner Mme Réjane et la troupe qu'elle a amenée à la Havane, au théâtre Tacon.

Voici comment sera composé le répertoire des trois semaines :

La Douleur, par Mr Maurice Donnay, première représentation, le lundi 7 novembre ;

La Passerelle, par Mr Francis de Croisset et Mme Grézac, le jeudi 10 novembre ;

La robe rouge, par Mr Brieux, le lundi 14 novembre ;

L'Hirondelle, par Mr Dario Niccodemi, le mercredi 16 novembre ;

La Parisienne, par Mr Becque, le vendredi 18 novembre ;

Zaza, par MM. Berton et Simon, le lundi 21 novembre.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Dimanche, le 9 octobre dernier, avait lieu chez Mr et Mme H. Laniel, de la rue des Seigneurs, un souper copieux auquel assistèrent nombre de parents et quelques amis tous heureux de pouvoir se rencontrer encore une fois. Dans l'après-midi, il y eut partie de carte et musique, etc. Parmi les personnes présentes on remarquait : Mr et Mme Michel Laniel, Mr et Mme Moïse Laniel, Mr et Mme Ménard Bougie, de Valleyfield ; Mr l'échevin et Mme Paquin, Mr et Mme Arthur Laniel, Mr et Mme Joseph Laniel, Mr et Mme Placide Laniel, Mr Albert fils et Mlle Amanda Jasmin, St-Laurent ; Mme Aldéric Guibault, Mlle Eva Laniel et Mr Nelson Leblanc, Mlle Evelina Laniel et Mr Téléphore Descent. Tous se séparèrent à une heure assez avancée emportant avec eux un joyeux souvenir.

Mr J. N. Laprés, de la maison Laprés et Lavergne, photographes, est de retour de l'exposition de St-Louis, où il a assisté à la Convention des photographes. En revenant, Mr Laprés a visité Chicago, Détroit, Toronto. Il est enchanté de son voyage. Ses nombreux clients profiteront des nouvelles connaissances qu'il a acquises dans l'art photographique.

Une jolie soirée a eu lieu samedi, chez Mr Girard de la rue Cuvillier, Maisonneuve. Nous avons remarqué parmi les invités, du côté des demoiselles : Anelda Lozon, Jeanne d'Arc Vanlal, B. Pepin, Clarice Flight, Vefaja Girard, Louise Gendron. Nous avons aussi remarqué ; Mr et Mme E. Girard, Mr et Mme T. Girard, Mr J. Jobin, Mr Gusti Robitaille, L. Lesage, S. Bernier, Arthur Croteau, A. Vandal, H. Cardinal, Jos. St-Pierre, Arthur Girard, Alphonse Gendron, L. J. Doucet. Il y eut chant et déclamation, musique, etc. Quoiqu'on se fût séparé fort tard, la soirée avait paru très courte.

QUÉBEC

Mr Charles E. Paradis et Mlle Georgiana Bateau, de Québec, ont unit leur destinée le 29 courant. Le mariage a eu lieu à la Basilique.

TROIS-RIVIÈRES, P.Q.

Mlles Aurèle Descoteaux et Laura Thérien, de St-Grégoire, ont passé quelques jours en notre ville, hôtes des Mlles Bergeron, de la rue Bonaventure.

Mlle Amanda Mercure, de Québec, est retournée en sa famille, après une agréable promenade ici chez Mme Nap. Charbonneau.

Un chic mariage s'annonce à l'horizon : celui d'un jeune avocat de la rue Alexandre, avec une aimable jeune fille de la rue du Roi.

Mlle Alexandrine Lampron, est partie pour Nicolet, où elle doit y demeurer à l'avenir.

Mr Ad, Bellerive, de St-Grégoire, était de passage en notre ville ces jours derniers, de retour d'une longue promenade au Manitoba, chez des parents.

ST STANISLAS

A St-Stanislas, mardi, le 18 octobre dernier, Mr G. Trudel, fils de Mr le Dr F. Trudel, conduisait à l'autel Mlle Y. Lacoursière. La bénédiction nuptiale fut donnée par Mr l'abbé T. Joyal, curé de la paroisse. Le chœur de l'orgue sous la direction de Mlle E. Lacroix, nous fit entendre du beau chant. A l'offertoire, Mme et Mr A. Trudel, frère du docteur, rendirent avec beaucoup d'âme un joli morceau approprié à la circonstance.

Nous Étions Huit

PAYSANNERIE

Paroles de QUERIAUX et CHICOT

[Musique de A. TESTE

Moderato.

C'est la fêt' du pa - ys voi - sin, Me dit Ju - lie, et j'voudrais
bien Al - ler faire un tour à la dan - se; Tu viendras a - vec moi, je
pen - se? C'est en - ten - du, que j'lui ré - ponds, Mais pour mieux rir' nous emmèn -
rons La p'tit' voi - sine et ses a - mi - es. Le soir quand nous fum's ré - u -
ni - es, Nous nous comp - tons, nous é - tions huit ! Y'a vait Ju -
lie, ya - vait Toi - non, Ya - vait Ro - sette, ya - vait Bri - git - te; A - près
moi ve nait la Ma - non, Puis Jeanne et Claudine à la sui - te, Un, deux, trois,
quatr', cinq, six, sept, huit, Ma foi, nous é - tions huit !

Vers le soir, nous partons gaiement,
Nous promettant de l'amusement ;
Des jeun's gens bien mis, sur la route,
Se tenaient, nous guettant sans doute.
— Mademoiselles, voulez-vous,
Dis'nt ils, ne danser qu'avec nous ?
Nous acceptons l'offre tentante,
Au moment d'entrer sous la tente,
Je compt', nous étions toujours huit !
Y'avait Julie, etc.

Vous pensez avec quel entrain
Nous dansâmes jusqu'au matin ;
Mon cavalier osa me dire :
Mam'zelle, je m'en vais vous l'conduire.
Les sept autres en fir'nt autant,
Si bien qu'tout l'monde était contenti,
Mais en arrivant chez mon père,
J'lui dis, le voyant en c'lière :
J'étais pas seul', nous étions huit !
Y'avait Julie, etc.

Mon cavalier, dès le lend'main,
De mon père obtenait ma main ;
Les autres sans attendre davantage,
D'mand'nt mes am'l's en mariage.
Les noc's se sont fait's le mém' jour ;
Lorsque nous somm's arrivés pour
Dire le : Oui ! Monsieur le maire
Dit : J'en ai pour la s'maine entière !
Y'avait bien d'quoi ! nous étions huit !
Y'avait Julie, etc.

Mais c'qui fait rir' les gens d'ici,
Et l'plus amusant, le voici...
Je peux bien vous conter la chose,
Puisque tout le village en cause...
Nous somm's tout's dans le mém' cas,
Le pays ne s'en plaindra pas ;
Bientôt Monsieur l'curé lui-même
Célébrera plus d'un baptême !
C'est just', puisque nous étions huit !

Y'a ait Julie, y'avait Toinon,
Y'avait Rosette, y'avait Brigitte ;
Après moi venait la Manon,
Puis Jeanne et Claudine à la suite,
Un, deux, trois, quatr', cinq, six, sept, huit,
Des p'tits gas, c'en f'ra huit !

A la communion, vint ensuite Mr R. Lafontaine dont la voix douce et sympathique nous est déjà connue. Nous remarquons de plus Mlles Bellisle Boisvert, Trudel, Lafontaine, Sanscartier, Lefebvre, Piché, Trottier, Grammond, Rivinle, Gagnon ainsi que Mr Delisle. Tous se sont acquittés on ne peut mieux de leur partie. Nos félicitations et nos remerciements. La mariée était charmante dans son joli costume bleu garniture champagne. Après le déjeuner, le couple heureux partit pour un voyage à l'Islet. Nos meilleurs souhaits!...

TOUR DE CARTES

La carte reconnue à son poids. — Vous prenez dans un jeu de cartes quatre, cinq, six figures, plus ou moins ; vous les étalez sur la table à découvert, et vous annoncez à la société, avec toute la solennité que comporte une pareille déclaration, que vous allez vous retirer dans la pièce voisine, pendant qu'une personne retournera une ou plusieurs des figures que vous venez de disposer, c'est à dire les changer de bout, mais en les laissant à découvert (ces cartes étant naturellement des figures à doubles têtes), et qu'à votre retour vous indiquerez celles qui auront été retournées, rien qu'à la différence du poids.

Vous pouvez même offrir qu'on vous bande les yeux, pourvu qu'on vous rende l'usage de la vue quand l'opération sera terminée et qu'il vous restera à faire acte de divination.

A votre retour, en effet, sans avoir vu s'opérer la modification convenue, vous reconnaîtrez à coup sûr, en les soupesant avec affection, les cartes qui auront été retournées.

Ce tour n'exige pas une étude approfondie sur la pesanteur relative de chacune des figures d'un jeu de cartes ; il suffit, pour l'amener à bien, de savoir que chaque figure est encadrée d'un filet noir, laissant toujours une marge plus large d'un côté de la carte que de l'autre. En conséquence, vous placez vos figures de manière que la marge la plus large se trouve à toutes dans la même sens ; et il est évident que, dès qu'on en aura retourné une ou deux, la marge étroite de celle-ci se trouvera dans le large des autres.

Mais il est préférable de dire que c'est à leur poids que vous les avez reconnues, ou à leur parfum, ou à telle autre particularité que vous pouvez prêter impunément à chacune de ces cartes en particulier, que d'avancer ingénument que c'est du premier coup d'œil.

PAROLES D'OR

Peu d'œuvres donnent beaucoup d'amour propre, beaucoup de travail donne infiniment de modestie.

H. de BALZAC.

La seconde moitié de la vie se passe toujours à revenir sur la première.

Henri LAVEDAN.

Quand on se confie à un ami qui ne vous aime pas, on l'ennuie ; à un ami qui vous aime, on l'attriste.

J. CLARETIE.

S'il est un chemin à prendre pour être apprécié en Allemagne, c'est celui qui passe par Paris.

MENDELSSOHN.

Ceux qui ne vont au théâtre que pour échapper à l'ennui acceptent aisément un art qui les trompe sur leur mal, en leur offrant un ennui d'un autre genre.

Richard WAGNER.

SECRET DE SA POPULARITÉ

De tous les remèdes préconisée contre les rhumes, la toux, la grippe et la bronchite, il n'y en a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le BAUME RHUMAL. De là son immense popularité.

Si vous voulez avoir des renseignements sur les valeurs que vous possédez, ou sur les compagnies financières, industrielles ou minières avant d'y faire un placement, envoyez un timbre de deux sous du Canada ou des Etats-Unis à l'Estafette de Marlboro, Mass., qui vous les procurera. Prière de donner les adresses bien correctement.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Frivolité. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Pense-tu? — Aï du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Vive Laurier. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ors dre, économie, esprit léger et frivole; mal-aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grands airs.

Poirot. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Kuroki. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

La Violette. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Myosotis. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Passant. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

CUISINE

BOEUF HACHE ET TOMATES

1 tasse de bœuf haché.
1/2 tasse de jus de tomates passé au tamis.
4 ou 6 rôties.
1 1/2 cuillerée à bouche de beurre.
1 1/2 cuillerée à bouche de farine.
1 cuillerée à bouche d'oignon haché fin.
1 cuiller à thé de sel.
1/4 de cuiller à thé de poivre.
Mettez le beurre dans une casserole, ajoutez les oignons et faites cuire jusqu'à ce que le mélange devienne d'un beau brun doré, mélangez avec la viande. Faites cuire, sans mélange jusqu'à ce que le bord brunisse légèrement, retournez et faites cuire jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de jus. Mettez dans une autre casserole le jus de tomates, le poivre et le sel, et retirez du feu au premier bouillon. Mélangez la farine avec la viande, jetez le tout dans le jus de tomates, mélangez et faites bouillir. Versez sur les rôties et servez chaud.

MEFIEZ-VOUS DES CHARLATANS qui vendent des remèdes guérissant "tous les maux"; car il n'existe par de panacée universelle. Si vous toussiez prenez du BAUME RHUMAL, quelques doses vous guériront à peu de frais.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU, CHIRURGIEN-DENTISTE, 22 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

ESPERANTO

(Pour le commencement, voir les numéros 244 et suivants.)

26e MINUTE

Uj veut dire : qui porte, renferme... ex.: cigaro, 'cigare', cigarujo, 'porte-cigares'; mono, 'monnaie', monujo, 'porte-monnaie'; sukero, 'sucre', sukerujo, 'sucrier'.

Uj marque l'être caractérisé par... ex.: juna, 'jeune', junulo, 'jeune homme'; maljuna, 'vieux', maljunulo, 'vieillard'; malriĉa, 'pauvre', malriĉulo, 'le pauvre, un pauvre'; timo, 'crainte', timulo, 'le poltron'; avara, 'avare', avarulo, 'l'avare'.

27e MINUTE

LA DIRECTION

La direction vers le point nommé, vers le lieu où l'on va, se marque par l'n accusatif ajouté au moi qui est l'objet de cette direction.

Exemples. — 'Kie vi estas', où êtes vous? ('Kie' parce qu'il n'y a pas de direction). 'Kien vi iras', où allez vous? (Kien parce que cet 'où' est l'objet d'une direction). — 'Mi estas en Parizo', je suis à Paris, (Pas d'n accusatif, parce qu'on y est). 'Mi iras Parizon', je vais à Paris, (n accusatif parce qu'on y va). — 'La kato saltas sur la tablon', le chat saute sur la table, (n accusatif pour montrer qu'il s'y rend par saut. S'il y était déjà et y exécutait des sauts, on mettrait simplement le nominatif 'tablo'.

28e MINUTE. — LES MOTS ETRANGERS

Les mots étrangers, c'est-à-dire que la plupart des langues ont emprunté à la même source, ne changent pas en Esperanto. Ils prennent seulement l'orthographe et les terminaisons grammaticales de la langue. Mais quand, dans une catégorie, plusieurs mots différents dérivent de la même racine, l'Esperanto n'emploie que le mot fondamental sans altération et forme les autres d'après les règles de la langue.

EXEMPLES. — Tragédie, 'tragedio', tragique, 'tragedia'; théâtre, 'teatro', théâtral, 'teatra'; téléphone, 'telefono', téléphonique, 'telefonna', par téléphone, 'telefone', télé

phonique, 'telefonna', téléphoner, 'te lefoni'.

Cette règle permet aux Français de connaître de suite près de 70 pour cent des mots racines de l'Esperanto. Nous allons donner les mots usuels nouveaux à raison de 5 par jour.

29e MINUTE

Les noms de nombre sont :

- 1 : unu.
2 : du.
3 : tri.
4 : kvar.
5 : kvin.
6 : ses.
7 : sep.
8 : ok.
9 : nau.
10 : dek.
100 : cent.
1000 : mil.
1,000,000 : milion.

Les dizaines et les centaines sont formées par la simple adjonction des cardinaux : ex.: 11, dekunu; 12, dekdu; 13, dektri, (littéralement dix-un, dix-deux, dix-trois).

20, dudek; 30, tridek; 40, kvardek, (littéralement deux-dix, trois-dix, quatre-dix). 1903, mil okcent naudek tri, lit: mil huit cent, neuf-dix-trois.

30e MINUTE

Du nombre cardinal on forme régulièrement :

- Le substantif, par l'adjonction d'un 'o'. Ex.: Unuo : une unité. Dekduo : une douzaine. Cento : une centaine. L'adjectif ordinal, par l'adjonction d'un 'a'. Ex.: Unua : premier. Dua : deuxième. Tria : troisième. Kvara : quatrième. L'adverbe par l'adjonction d'un 'e'. Ex.: Trie : troisièmement. Kvare : quatrième.

L'administration du PASSE-TEMPS se tient à la disposition de ses lecteurs pour leur fournir les volumes de la Amerika Esperanta Kolekto qui comprend les livres d'enseignement, etc., de la langue internationale Esperanto.

Dictionnaire esperanto-français..... 10c | Les mêmes, anglais, chacun à..... 10c
Grammaire avec exercice et vocabulaires. 10c | Cartes de conversations en esperanto.... 10c
La Kapelo, chanson en esperanto avec traduction française..... 10c

Prière d'ajouter 1c par volume pour frais de posts.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS De Fanfare et d'Harmonie Des meilleures Maisons Européennes et Américaines. Les Cordes "Imperial" Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligente et à bas prix. D. H. Dansereau, 46 Rue Bonsecours, MONTREAL.

PAS UN SEUL

De tous les remèdes préconisés contre les rhumes, la toux, la grippe et la bronchite, il n'y en a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le BAUME RHUMAL. De là son immense popularité.

TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

Sent on Approval TO RESPONSIBLE PEOPLE Laughlin FOUNTAIN PEN Guaranteed Finest Grade 14k. SOLID GOLD PEN. To test the merits of this publication as an advertising medium we offer you choice of These Two Popular Styles For Only \$1.00 Postpaid to any address. Holder is made of the finest quality hard rubber, in four simple parts, fitted with very highest grade, large size 14k. gold pen, any flexibility desired — ink feeding device perfect. Either style—Richly Gold Mounted for presentation purposes \$1.00 extra. Grand Special Offer You may try the pen a week If you do not find it as represented, fully as fine a value as you can secure for three times the price in any other makes, if not entirely satisfactory in every respect, return it and we will send you \$1.10 for it, the extra 10c. is for your trouble in writing us and to show our confidence in the Laughlin Pen. Lay this Publication down and write NOW Safety Pocket Pen Holder sent free of charge with each Pen. ADDRESS Laughlin Mfg. Co. K 577 Griswold St. Detroit, Mich.

Nouveautés Musicales Souvenez-vous -- 35c Mon Amie -- 35c Mme Sans-Gêne -- 35c Garden of my Heart 35c En vente chez tous les marchands de musique, au PASSE TEMPS et chez l'auteur Mlle EMMA VIGER, Longueuil, P. Q.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compilations et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix. 15c. avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1,50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LES 25 MÊLODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :
 Mon oncle et mon curé La femme du fusillé
 Père et fils Jeanne Mercœur
 Toujours à toi Roi des voleurs
 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux :

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

"YVONNE"

Valse Caprice.

Alexis Contant

Tempo di Valse.

PIANO.

En vente chez tous les marchands de musique, 50 cts.

(Suite de NOS PRIMES)

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (— 50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édité-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et con me prime vous m'enverrez.....

Nom.....

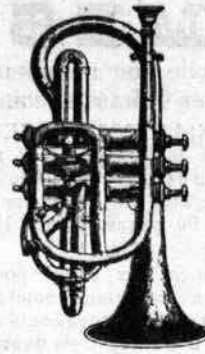
Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.

VENANT de PARAITRE
YVONNE Valse-Caprice, par Alexis Contant
 PRIX, 50 CENTS
CHANSONNIERS NOTÉS
Chants des Patriotes
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
 La Gerbe M Iodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
Prix net, 35 cts chaque
J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.
1732 rue Ste-Catherine, Montreal
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.



**Nouvelle Importation
 d'Instruments de Musique
 et de Musique en Feuilles**

M. CHAS. LAVALLÉE in'orme sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.
 Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.
 Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits
 Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélissou, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée
 35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!

poitrine parfaite par le
Poudres Orientales
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puisseance
L. A. BERNARD
 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL
 Aux Etats-Unis: G.-D. DE MARTIGNY Pharmacien, Manchester, N.-H.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
 SEULE VITRIFICATION
LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
 300 RUE ST DENIS
 MONTREAL P.Q.
 TÉLÉPHONE BELL E. 1283
 TEL. DES MARCHANDS 843

Maisons Recommandées

— PAR LE —
Passe-Temps

Architectes
 Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138

Dentistes
 GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22

Photo-Graveurs
 Montreal Photo-Eng'g St-Jacques, 55
 Moris-ette, L. A. Notre-Dame, 1630

Fleuristes
 Lafond, Ed. Ste-Catherine, 1607 Tél. Est 1949
 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1888 Tél. Bell Main 921

Hôtels
 Hôtel Riendeau Place Jacques-Cartier

Luthiers
 Dansereau D. H. Bonsecours 46
 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon et Mandoline
 Brunet, Mlle Rosanna Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Musique en feuilles et Instruments
 Lafond, Ed. Ste-Catherine 1607 Tél. Est 1949
 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842
 Hardy Edmond Notre-Dame 1686
 Yon J. G. Ste-Catherine 1732

Peintres
 David, Théo. Craig, 506

Pharmaciens
 Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Pianos et Orgues
 Foisy Frères Ste-Catherine 1760
 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano
 Contant A. St-Hubert 257
 Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043
 Masse, Mlle M.-L. Amherst 163

Traduction
 Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72

Chs F. A. HOUDE
 Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.
 Enseignement: Solfège, Piano et Orgue
208, rue St-Andre, Montreal

Faites-Vous Habiller
 — CHEZ —
N. LEVEILLE
 Marchand-Tailleur
202, RUE ST-DENIS
 Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus.
 Une visite est sollicitée.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C
 Any one sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newswriters
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Edmond J. Massicotte
 ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

LIBRAIRIE FAUCHILLE
 1705 rue Ste-Catherine
 Dernières Nouveautés venant de Paris.
 Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
 Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
 Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
 L'amour à Pétrôle par Louis Besse 0.90
 Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
 Vierges en fleurs par Emery 0.90
 Détectives et bandits } par Goron } 0.90
 Pirates Cosmopolites }
 HyPnotisme, Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie, Collection complète de A. Dumas. à 25 cents le volume.
 Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.
 Modes françaises avec patron grandeur naturelle à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Saïon à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 35 cents la d-uz.
 Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 60 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.
 Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

E. D. AUMONT
 Comptable
 Commissaire, C.S.
74 rue St-Jacques
 SPÉCIALITÉ:
 Bureau de Collection
 Achat de Billets
 Dettes de Livres
 Creances de toutes sortes
 Collecteur autorisé du *Passe-Temps*
 TÉLÉPHONE MAIN 2283

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 212 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

Emile Vezina
 Artiste-Peintre
 Spécialité: **Portraits**
 1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

J.A. DUMAS
 TEL BELL M. 1426
 Photographe
 112 Rue Vitre
 Coin St-Laurent
 MONTREAL.

{ No 251 | **COUPON DE PRIMES** | Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du Journal. | Ce coupon sera nul après le 19-11-1904 }

Rêve de Femme

— PAR —

M. du Campfranc

Lauréat de l'Académie française

(Suite)

— Il est incorrigible, ce garçon ; il mourra sur la paille.

E Alice baissait la tête, n'osant prendre la défense de M. Ernault, mais elle pensait :

— Qu'a-t-il besoin de se corriger, ce grand artiste ? Quel cœur généreux et quel beau talent !

Déjà, depuis six semaines, elle était l'hôte de la vieille maison.

Les jours d'hiver se succédaient toujours noirs, maussades et glacés. Lydie ne pouvait s'habituer à la France, pas plus que les bengalis. Elle frissonnait sans cesse en regrettant "li bô pays di là-bas" et les oiseaux mouraient dans leur cage. L'oiseau pourpre à queue noire n'avait résisté que trois semaines, et les pauvres petits oisillons bleus ne sautillaient plus sur leurs barreaux. Chaque matin, la négresse, d'un air désolé, relevait un mort.

— Pôve zoiseau, Mazelle Alice. Li pas pouvoi vivre dans vilain pays d'ézil.

Une larme roulait dans les yeux d'émail de Lydie. Mademoiselle de Bréal pleurait aussi ses favoris, mais un sourire venait vite sécher ses larmes lorsqu'elle entendait le peintre. Alors c'était en elle un élan reconnaissant et joyeux. Jour par jour, elle s'était habituée à sa présence ; elle avait fini par l'attendre. Elle reconnaissait son pas.

Deux fois par semaine, il abandonnait ses amis de la Butte, et les réunions autour du punch flamboyant pour venir égayer les soirées de cousinette. Ces soirs-là, Madame de Bréal se tenait dans la chambre aux ornements indiens, et se chauffait, avec délices, au feu soldé par Alice. Elle tricotait et souvent s'endormait au fond du large fauteuil, où elle s'étendait paresseusement. La lampe, avec son grand abat-jour rose, éclairait cette chambre, où chaque objet était un souvenir.

Maurice racontait les événements de la journée, et faisait, par ses récits colorés, pénétrer un peu de vie dans cette maison close. Souvent, pour occuper ses doigts, il prenait une feuille de papier, un crayon ; et, sous la lumière vive, il jetait des traits rapides. Alice serrait soigneusement ces croquis dans son album.

A dix heures, Lydie disposait le thé sur un guéridon japonais. Bonne-maman s'éveillait en sursaut, acceptait sa part de friandises créoles. Alice servait elle-même, heureuse d'apporter la tasse au petit-fils de sa tutrice. Elle savait juste la mesure à lui verser, à quel degré sucrer et nuager de crème.

Et lui, Maurice, était aveugle. Tout préoccupé de son art, emporté par sa vie joyeuse au dehors, il ne devinait pas, l'étourdi, qu'il tenait enchaîné le cœur de la jeune fille comme par un charme. Sa présence avait fait le miracle de transformer en séjour enchanté la sombre maison de Madame de Bréal. Il ne s'apercevait pas qu'elle le suivait des yeux dans tous ses mouvements, l'écoutait avidement sitôt qu'il prononçait une parole ; qu'elle prenait sa défense contre les brusques attaques de bonne-maman avec une chaleur, qui aurait dû l'éclairer.

Non, il ne voyait rien, parce qu'il n'affectionnait que de simple amitié et de pitié profonde cette enfant chétive au teint pâle, cette frêle Alice tout habillée de noir avec une épaisse et longue tresse sur le dos, à la mode des adolescentes.

— Bon petit cœur, mais à part les yeux, visage insignifiant... en somme, pas jolie.

Et lui, avec son regard de peintre, ne savait admirer que la radieuse beauté, la perfection de l'enveloppe humaine, et les traits magnifiques. Certains jours cependant, un doute lui venait :

— Alice ferait-elle un rêve, et en serais-je le héros ? se disait-il ; j'ai cru le sentir à quelque chose de doux et de voilé, qui se montre, parfois, dans tout son être.

Mais il se moquait aussitôt ce qu'il appelait sa fatuité, il le revenait à sa conclusion ordinaire :

— Cette petite fille, vêtue de deuil, est encore une enfant.

Alors il s'absorbait de nouveau dans ses travaux, donnant, à sa *Pavane*, les dernières touches.

IV

La *Pavane* était achevée et les amis de Maurice étaient venus, accompagnés d'un certain Julien Bonneville, admirer l'œuvre du jeune maître. Un bon garçon, après tout, ce Bonneville ; un vive-la-joie, qui les générations de rapins se léguait comme un fétiche. Il recevait les jeunes et accompagnait les anciens auxquels le succès permettait de quitter la Butte. Bonneville, avec un fougueux enthousiasme, louangea le petit tableau ; et tandis que les propos continuaient d'aller leur train, les cigares et les pipes de se consumer, les petits verres de se remplir de punch et de fine champagne, il déclara, au choc cristallin des toasts, que Maurice Ernault serait leur maître à tous.

En vérité, ce soir-là, Bonneville eut le don de prophétie ; car, dès le lendemain, un marchand de tableaux, un connaisseur, offrait au jeune homme une somme fort respectable, de sa *Pavane*. Elle était désirée par un Américain impatient, qui ne voulait pas attendre l'ouverture du Salon, avant de l'emporter là-bas, aux Etats-Unis. Cette vente ravissait Maurice. Il était radieux d'avoir un peu d'argent. Depuis longtemps, il rêvait un voyage. Il se sentait des impatiences dans les jarrets, un irrésistible besoin de grimper, d'escalader, d'atteindre des pics couverts de neige. Et voilà que l'amateur américain allait lui fournir les fonds nécessaires à une excursion aux Pyrénées, un gros désir, qu'il s'était efforcé d'étouffer, n'étant pas assez riche pour le satisfaire.

Maurice déplaçait en fredonnant, quelques bibelots, mettant sa Diane en terre cuite à droite, son narguilé à gauche ; puis, satisfait de ce nouvel arrangement, il descendit chez sa grand-mère.

— Quel air radieux, fit Madame de Bréal ; aurais-tu décroché la lune ?

— Mieux que cela, grand-mère ; je vais me mettre en voyage.

— En voyage ! exclama bonne-maman, tressautant et arrêtant net la marche agile des aiguilles de son tricot. En voyage !... as-tu de l'argent pour cela ?

— J'en ai, répondit le peintre, avec une vibration triomphale dans la voix, comme s'il eût annoncé la découverte d'un riche placer en terre lointaine d'Amérique.

Elle le regarda avec des yeux où perçait une pointe de défiance.

— Où as-tu trouvé des fonds ? Aurais-tu joué au lansquenet ? Les cartes sont la perte des jeunes gens.

— Je n'ai pas joué, répliqua superbement Ernault ; mais un amateur de Philadelphie va couvrir ma *Pavane* de dollars.

Madame de Bréal ouvrit sa tabatière d'écaille, en tira quelques grains de poudre odorante qui, dans son émotion, s'éparpillèrent sur les brides de son bonnet.

— Et, tu vas jeter cet argent sur les routes ! s'écria-t-elle, la tête tremblante, sans prendre souci, dans son indignation, du dommage fait à ses narines frustrées. Quelle folie ! dépenser pour un voyage ! Les voyages étaient la manie de ton grand-père. Dieu ! m'en a-t-il fait visiter des cathédrales gothiques, où je glaçais ; m'a-t-il hissée, à sa suite, au sommet des flèches. Les clochers étaient son amour, et l'on s'en allait grimpaient autour d'un pilier, et l'on montait en tournant toujours. Quel supplice ! Comme on se donne de la fatigue pour visiter toutes sortes d'endroits, auxquels je ne vois guère de différence. Rien ne ressemble à une maison, comme une autre maison, un brin d'herbe à un autre brin d'herbe.

Maurice secouait la tête, n'était pas convaincu. Il trouvait qu'il existait de la différence entre les pays de la terre ; il était désireux de voir les villes, les rivières. Même les églises l'attiraient, malgré le supplice du clocher. Il trouvait qu'admirer le pays, au bout de sa jumelle, dédommageait de la montée.

Quelques jours plus tard, il se dirigeait vers la gare d'Orléans.

Alice très émue et Madame Bréal très agitée lui disaient adieu dans la salle d'attente. Bonne-maman multipliait ses recommandations.

— Méfie-toi des glaciers ; gare aux précipices ;

redoute les avalanches ; car, mon garçon, l'imprudence est instinctive chez toi, tu serables t'y complaire. Surtout, mets tes fonds à l'abri dans une ceinture : les brigands pullulent dans les montagnes. Sois modéré pour les pourboires, ces guides sont insatiables... Fais surtout les prix à l'avance pour les voitures, sans cela, on te tondra. Dieu du ciel ! que n'as-tu mis ton argent dans mon coffre-fort, au lieu de le semer sur les chemins ? Mais voilà, la jeunesse ne veut pas écouter notre expérience.

Alice, dans sa toilette noire et soyeuse, éclairée d'un petit bouquet de violettes au corsage, était bien tremblante du départ de M. Ernault. Que les soirées lui paraîtraient mornes ! Et maintenant, qui lui apprendrait à peindre à l'aquarelle ? Elle oublierait tout durant ces deux longs mois d'absence. Son cœur reconnaissant battait avec violence... Mais qui voit un cœur ? Tout occupé de ses bagages, Ernault ne songeait guère à y lire. A travers la porte vitrée, il suivait des yeux la petite brouette chargée de sa valise neuve à clous dorés, près de laquelle se trouvaient un cheval, un carton, une ombrelle-abri, un bâton ferré, enfin tout l'attirail du peintre.

Assuré maintenant que rien n'était oublié, il se retourna vers Mademoiselle de Bréal et lui dit d'une voix douce :

— Pensez quelquefois à moi, petite Alice. Six semaines s'écouleront vite. Si l'absence est pénible, le revoir est doux.

Et, s'élançant sur la voie, il se dirigea vers un wagon de première classe.

Paris s'éffaçait à l'horizon.

Huit jours plus tard, Maurice Ernault faisait partie d'une caravane de touristes. Il était à Luchon depuis la veille, et se disposait à parcourir les Pyrénées en intrépide grimpeur de montagnes, épris de la belle nature, des pics neigeux et des vallées profondes.

Malgré l'heure matinale, la caravane était prête. Maurice, fidèle au rendez-vous, venait de quitter l'hôtel. Il souriait au petit escadron d'écuyères. Autour de ces intrépides paraient les cavaliers. La trampe des montagnards sonnait les fanfares, et les fouteurs des guides, qui faisaient rage, déchiraient l'air par des claquements joyeux. Le chef de la troupe passait en revue sa bande. Tout était en bon ordre, et, levant son bâton ferré, il donna le signal du départ.

Alors ce fut un galop plein d'entrain à travers une vallée étroite et pittoresque. Ernault se tenait en avant et se montrait le plus ardent de tous.

Tout à l'entour, on voyait courir et l'on entendait babiller les eaux vives, au loin se dressaient les sommets, portant, en diadème, la neige étincelante. La route était une jolie pente gazonnée, sillonnée de sentiers en zigzag, que les chevaux et les mulets prenaient d'eux-mêmes, et qu'aucun précipice ne rendait dangereux. Aussi que d'entrain, quelle bravoure, que de rires ! Tous étaient avides des grands spectacles et se disposaient à contempler, à chaque tournant du chemin, une sublime merveille.

Et puis... l'escalade se fit difficile et dangereuse ; les oreilles devenaient brûlantes ; il fallait gravir les pentes le long des abîmes ; les amazones s'affolaient. Aux gais propos du début, à la poésie des impressions fraîches, succédaient l'extrême lassitude, les soupirs navrés, les récriminations aigres et désolées. Teut les excursionnistes des montagnes connaissent cette progression, cet énervement, qui s'accroît avec la chaleur du jour et la durée de l'escalade.

Et, soudainement, les fatigues furent oubliées ; un cri d'admiration sortit de toutes les poitrines. La caravane avait atteint son but. C'était une vue vraiment incomparable. Les regards erraient de pic en pic. Le soleil était étincelant, l'atmosphère d'une transparence profonde et pure, mettant en lumière les torrents, les cascades, les gorges, toute la sauvage magnificence de cet océan aux vagues pétrifiées.

Maurice ne pouvait contenir les élans de son enthousiasme. Que c'est grandiose, cette nature sauvage ! Il découvrait des sujets de tableaux partout ; ses doigts frémissaient du désir de jeter des croquis sur son album. Il reviendrait... Mais, en avant ! plus haut encore ! Et son œil se levait vers un roc dentelé et coupé par des crevasses profondes.

Le guide, montagnard aux membres agiles et au visage énergique sous son béret de laine, risqua un conseil.

— Monsieur, dit-il à l'impétueux touriste, je dois vous avertir que ce sommet est dangereux. Seuls les chasseurs d'isards, au pied très sûr, osent s'y aventurer.

L'enthousiasme rendait le peintre téméraire jusqu'à la folie. Il laissa sa monture à la halte, et s'aidant du bâton ferré, il se mit à la suite du guide. La caravane le suivit des yeux ; puis cavaliers et

amazones s'installèrent pour le déjeuner de midi. Les bouteilles de champagne et les pièces froides furent tirées des paniers, et le repas commença joyeux, au bruit lointain des torrents.

Depuis longtemps, Ernaut avait quitté ses compagnons. Il s'aperçut alors qu'il était arrivé à une grande hauteur. Il ne voyait rien que les forêts sombres à ses pieds; et, autour de lui, les pentes rocheuses parsemées de blocs énormes. Quand donc atteindrait-il son but? La montagne semblait devenir de plus en plus haute à mesure qu'il avançait. Un aigle se détachait comme un point noir sur les pics couverts de neige. C'était le seul être vivant dans ces parages; pas une figure humaine sur ces hauteurs, pas un père, pas un chasseur d'isards. Cette solitude enchantait Maurice. Il but de l'eau du torrent, partagea le pain de son guide, et reprit courageusement sa marche. Sous ses pas de petits coillats odorants et de grands iris aux panaches d'azur poussaient çà et là, entre les pierres. Il en cueillit un bouquet; puis, brusquement, toute végétation cessa. Jamais touriste ne s'était trouvé à pareille altitude; jamais les échos de ces sommets n'avaient répercuté le gai tumulte d'une caravane. Pas un bruit, pas un son dans cette solitude, si ce n'est, de temps en temps, le craquement lointain de quelque bloc de glace se déagréant sous les rayons du soleil. Maurice allait fonler des neiges immaculées. Il commençait à souffrir du froid des hauteurs; l'air raréfié lui rendait la respiration difficile.

Le guide s'arrêta, la main appuyée sur son bâton ferré.

— Il faut redescendre, fit-il; la journée s'avance et le temps nous manquerait pour le retour.

— Non, non, fit énergiquement Maurice, je veux atteindre le pic.

Le guide insista.

— Vous avez le pied sûr d'un montagnard et je vous admire; mais, vous êtes las; la descente sera très pénible; puis, voyez-vous le nuage qui se forme là-bas, encapuchonnant cette cime, en face de nous; c'est un mauvais présage.

Avec un soupir de regret, Maurice abandonna l'escalade. Le guide, en fumant une courte pipe et hochant la tête, ne quittait pas des yeux le nuage inquiétant. Ernaut donnait un dernier coup d'œil à l'admirable vision des montagnes et s'étonnait de la voir s'évanouir comme un mirage. Peu à peu, le ciel se troublait, l'azur pâlisait et se dégradait en teintes gris perle; des nuages se formaient et s'étendaient.

— Appuyez la main sur mon épaule, dit le guide. L'éclat des glaciers, la pure lumière dorant la neige venait de faire place à une sombre nœe. L'œil était impuissant à percer les opaques vapeurs. Neiges, cascades, pics aigus, gradins gigantesques, tout avait disparu dans un océan de brouillard.

Maurice pâlisait malgré son courage. Le guide, en tatonnant avec son bâton ferré, s'efforçait de retrouver les facettes du chemin parcouru; mais il hésitait, il se trompait et allait s'égarer dans l'effrayante solitude. Au-dessus d'eux, d'immenses murailles de granit; au-dessous des ravins assombris par des sapins. A droite, des crevasses; à gauche, des précipices. Comment se guider dans cette nuit?

— Faites une promesse à saint Jacques, dit le montagnard dont la voix avait un frémissement.

L'air devenait irrespirable tant il était raréfié; puis, tout à coup, il y eut une rafale terrible, un coup formidable qui courba les sapins. C'était la tempête de la montagne; elle se déchaînait; tout tremblait et s'ébranlait sur les cimes. Toutes les

cataractes du ciel venaient de s'ouvrir: une pluie diluvienne fondait les neiges, faisait enfler les torrents; le vent soufflait avec rage; les éclairs étaient incessants et le tonnerre couvrait ce bruit furieux de la tourmente.

Maurice, voulant paraître brave, risqua une plaisanterie.

— Mon cher guide, il faut absolument chercher un abri, car j'ai une rivière dans le dos et une cascade dans mes bottes.

Une nouvelle rafale lui coupa la voix; et, trépidant, il tomba à genoux sur le sol. Quoique robuste, il n'avait pu résister à la violence de la tourmente. Les arbres et les blocs n'y résistèrent pas.

— Je vais être entraîné, bégaya-t-il, en s'accrochant convulsivement à son guide.

Le montagnard le relevait.

— Surtout, ne me quittez pas, prenez confiance en moi.

Maurice Ernaut était blême. Il se signa devant un nouvel éclair, et une prière, apprise dans son enfance, monta de son cœur à ses lèvres. En moins d'une minute, il revit toute sa vie insouciance et joyeux; et ses mains se joindrent.

— Ne risquons plus un pas, fit le guide. Dans ce brouillard épais tout mouvement pourrait nous perdre.

Il reprit d'une voix haletante que la tourmente étouffait:

— Attendez-vous immobiles en nous soutenant mutuellement. Appelons à l'aide. Un refuge n'est pas loin d'ici; peut-être le gardien va-t-il nous entendre.

S'ils étaient entendus, ils espéraient que le gardien viendrait avec des cordes et un fanal. Alors ils poussèrent les cris d'alarme usités chez les montagnards. La voix sonore du guide faisait frissonner Maurice, tant elle était angoissée. Lui, aussi, jetait au vent sa plainte douloureuse; mais, à quoi bon appeler? La voix humaine ne peut dominer le tumulte des éléments. Ils s'épuisaient, jetant l'un après l'autre leur cri d'appel. La grêle les cinglait en plein visage, le vent les suffoquait et rien n'était plus lamentable que ces deux hommes, pleins de vigueur, terrassés par la tourmente et appelant sans espoir.

L'orage ne s'apaisait point: les roulements du tonnerre étaient incessants; le vent hurlait dans les gorges; il bouleversait l'étendue des montagnes, éparpillant les cascades, chassant des trombes de neige et mettant en branle des avalanches.

— Mon Dieu! cria Maurice.

Ce fut un cri perçant, suivi d'un long silence. Une pierre venait de se détacher sous les pieds du montagnard et, en moins d'une seconde, le peintre et son guide, enlacés l'un à l'autre, avaient roulé au fond d'un ravin.

La nuit les enveloppait, le guide ne bougeait plus, tué raide par le choc de son crâne sur un bloc de granit; Maurice respirait, mais, à la vive douleur ressentie à son côté, il comprit qu'il était gravement blessé. Ses souffrances devenaient intenses, atroces, lui arrachaient de sourdes plaintes; puis, tout s'apaisa, ses yeux se fermèrent et il demeura immobile la face blême, ayant perdu tout sentiment.

V

Huit jours de délire et de fièvre, puis, peu à peu, pour Maurice, vint l'apaisement. Il se trouvait mollement étendu dans un vaste lit. La porte s'ouvrait à cet instant et une vieille dame, la bonne chanoinesse de Zuniga, s'approchait à petits pas.

Le malade reconnaissait le cher visage qui, tant

de fois, s'était penché sur le sien durant les heures agitées de la fièvre violente.

— De quelle gratitude je vous suis redevable, dit-il, la voix émue.

Elle répondit en français dans un langage très pur:

— Pourquoi me remercier? Vous étiez blessé, je vous ai recueilli; quoi de plus naturel?

Le jeune homme lui prit la main, qu'elle posait maternellement sur son front encore brûlant.

— Ah! Madame, balbutia-t-il, en portant respectueusement cette fine main à ses lèvres, il y a des choses dont on ne remercie pas par des paroles, mais dont on se souvient toujours.

La chanoinesse eut un sourire.

— Vous êtes un cœur reconnaissant, mon jeune ami, et je suis vraiment heureuse de vous avoir accueilli au château de Zuniga.

Lui était plus qu'heureux. Quand on a failli mourir, on sent le prix de l'existence. Maurice était ravi d'être parmi les vivants.

Il interrogea la chanoinesse.

— Dites-moi, Madame, comment ai-je été sauvé?

— C'est très simple. L'orage calmé, le brouillard dissipé, des contrabandiers vous ont trouvé privé de sentiment. Votre cœur battait encore. Ils firent un brancard, mon château était proche. Je vous ai reçu comme un hôte envoyé par la Providence; mon médecin est venu mettre un appareil sur vos blessures; puis nous avons lutté contre la fièvre. Aujourd'hui le docteur répond de votre vie.

Ernaut eut dit réellement en convalescence. Une nouvelle semaine s'était écoulée, il put quitter le monumental lit à baldaquin et faire en compagnie de la bonne chanoinesse sa première promenade.

Madame de Zuniga venait de jeter sur sa tête un capulet en léger tricot des Pyrénées. Sa figure vénérable s'encadrait bien dans cette blancheur et ses yeux veloutés étaient pleins d'une douce amitié pour ce jeune artiste, encore pâle, qui lui devait la vie.

Elle s'appuyait au bras de Maurice Ernaut, qui prétendait être de force à la soutenir et, pas oscillants de vieillards, pas chancelants de convalescent, ils s'en allaient devant eux admirant le domaine. Ce qui frappait surtout le peintre, c'était le calme de cette résidence aragonaise: les vastes pelouses, les allées ratisées sans une trace de pas.

Tout cela était solennel et mélancolique. Le soir surtout, cette poésie de tristesse devait, à la plainte éternelle du torrent, prendre une extrême intensité.

— Et vous n'avez pas quitté Zuniga depuis vingt ans? Interrogeait Maurice avec un léger accent d'étonnement.

Elle répondit, trouvant tout simple de s'être cloîtrée en Aragon:

— Non, vraiment; je préfère, à toutes les joies du monde, la beauté de mes montagnes, le silence de mes bois. J'aime mon vieux domaine et mon pauvre petit hameau perdu au milieu d'une des contrées les plus grandioses qui soient au monde. J'y ai l'église, les pauvres, n'est-ce pas assez pour être heureuse.

Elle ajouta, tandis qu'un sourire illuminait son visage vénérable:

(A suivre)

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Le supplément du "Petit Journal" et du Petit Parisien, "L'Illustré National" à 3 cents ou 4 cents par la poste.

"Le Sourire" "Le Péle-Mêle" "Le Bon Vivant" "Les chansons-monologues et saynètes illustrées" à 5 cents ou 6 cents par la poste.

"Le Paris qui chante" et "Lectures Modernes" 10 cents et 12 cents par la poste.

"Lectures pour tous" "Féminin" "La Vie Heureuse" "La Femme d'aujourd'hui": Ces quatre magnifiques publications bi-mensuelles à 15 cents ou 20 cents par la poste.

Un grand choix de Cartes postales de Montréal, et de tous les pays de fantaisie, en collection ou séparément.

Volumes en Location. Commandes promptement exécutées.



BEAUMIER

MÉDECIN ET OPTICIEN

— A l'Institut d'Optique —

1824 Ste-Catherine

Coin Hôtel de Ville, Montréal

EXAMEN

DES YEUX

GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS; à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent sollicitateur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.

Cette annonce rapportée vaut 15c par semaine sur tout achat en lunetterie.

LE CANARD LUDGER DAICOURT

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS:

Coin Ontario & Hotel de Ville

A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau:

8 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement: 25c par semaine. Service irréprochable.

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

L'ECHO DES DEUX MONDES

Paraît deux fois par mois. Seule revue française aux Etats-Unis. Illustrée sur papier de luxe. Compte parmi ses collaborateurs Jules Claretie, E. J. Dabedout, François Coppée et autres célébrités françaises.

Abonnements, pour le Canada, un an \$1.50; six mois, \$1.00.

FINE ARTS BUILDING, Chicago.

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical No 251

5 novembre 1904.

CHANT

- Tourne moulon.....Louis Michaud 0.40
- Valse des zéphirs.....Ch. Pourny 0.40
- Berceuse.....C. Erlanger 0.10
- Nous étions huit (paysannerie).....A. Teste 0.10

PIANO

- Le diable au corps (polka).....H. Sirobl 0.50

VIOLON

- Petite gavotteJ. Hansen 0.25

MANDOLINE et GUITARE

- Tè, Tè, partenza l.....Adrea Gilardenghi 0.25

\$2.00

Le PASSE-TEMPS, 500a Craig, Montreal

1 CHANSONNIER GRATIS!

Pour recevoir gratuitement, en dehors des limites de Montréal, un des chansonniers ci-dessous nommés, il suffit d'envoyer 50 cts pour 4 mois d'abonnement au *Passe-Temps* (le prix régulier étant de \$1.50 par an); on recevra, en outre, tout ce qui a paru du feuilleton en cours de publication, lequel touche à sa fin. Dans les limites de Montréal, 10 cts extra.

- Album de chansons, airs d'opéra, etc... 0.25
- Ami du chanteur (1^{er}), romances, etc... 35
- Ecrin du chanteur (1^{er}), mélodies etc... 35
- Ecrin lyrique (1^{er}), mélodies, romances... 35
- Ecrin musical (1^{er}), mélodies, romances... 35
- Gaîté (la), chansons comiques... 25
- Gerbe mélodique, mélodies, romances... 35
- Monde qui chante (1904) chans. com... 25
- Nouveau répertoire Vérande, chans.com... 25
- Plaisir au salon, mélodies etc... 35
- Répertoire Harmant, chansons com... 25
- Répertoire Vérande, chansons comiques... 25
- Rigolade (la), chansons comiques... 35
- Succès du salon, mélodies, romances... 35

Ces chansonniers (notés) sont aussi envoyés franco sur réception du prix marqué. Adresse: Le PASSE-TEMPS, 500a rue Craig, Montréal (Canada).

LE PASSE-TEMPS

\$2.00 de musique pour 5 cents

est une superbe revue musicale, littéraire et fantaisiste, avec texte et musique, qui paraît tous les quinze jours. C'est le compagnon fidèle du chanteur et de l'instrumentiste, ainsi que du diseur de vers et de monologues. Indispensable à qui veut briller en société. Journal intéressant et utile pour les professeurs et élèves. 12 pages de texte et 16 pages de musique choisie, musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Chroniques instructives et amusantes, monologues, pièces de théâtres, conseils, bons mots, divertissements, jeux de société, magie, etc, toutes se matières se retrouvent dans chaque numéro du PASSE-TEMPS. Une prime valant au moins UN DOLLAR est offerte aux abonnés d'un an.

ABONNEMENT, \$1.50 PAR ANNÉE

Demandes en NUMÉRO-SPECIMEN et le CATALOGUE DE PRIMES envoyés franco sur demande

En vente chez tous les marchands de jouaux, 5 cts la copie.

Impression de Musique

Liste de Prix pour le format Piano (Typographie)

2 pages de musique et un titre.	QUANTITÉS			
	100	250	500	1000
Page-titre	5.00	5.00	5.00	5.00
2 pages de musique	9.00	9.00	9.00	9.00
Papier	1.00	2.50	5.00	10.00
Impression	4.00	5.00	6.00	7.00
Chaque nouvelle édition coûtera \$14.00 de moins.	\$19.00	\$21.50	\$25.00	\$31.00
3 pages de musique et un titre.	QUANTITÉS			
	100	250	500	1000
Page-titre	5.00	5.00	5.00	5.00
3 pages de musique	13.50	13.50	13.50	13.50
Papier	1.50	3.75	7.50	15.00
Impression	7.00	8.00	9.00	10.00
Chaque nouvelle édition coûtera \$18.50 de moins.	\$27.00	\$30.25	\$35.00	\$43.50
4 pages de musique et un titre.	QUANTITÉS			
	100	250	500	1000
Page-titre	5.00	5.00	5.00	5.00
4 pages de musique	18.00	18.00	18.00	18.00
Papier	1.50	3.75	7.50	15.00
Impression	7.00	8.00	9.00	10.00
Chaque nouvelle édition coûtera \$23.00 de moins.	\$31.50	\$34.75	\$39.50	\$48.00
5 pages de musique et un titre.	QUANTITÉS			
	100	250	500	1000
Page-titre	5.00	5.00	5.00	5.00
5 pages de musique	22.50	22.50	22.50	22.50
Papier	2.00	5.00	10.00	20.00
Impression	8.00	9.00	10.00	11.00
Chaque nouvelle édition coûtera \$27.50 de moins.	\$37.50	\$41.50	\$47.50	\$58.50
6 pages de musique et un titre.	QUANTITÉS			
	100	250	500	1000
Page-titre	5.00	5.00	5.00	5.00
6 pages de musique	27.00	27.00	27.00	27.00
Papier	2.00	5.00	10.00	20.00
Impression	8.00	9.00	10.00	11.00
Chaque nouvelle édition coûtera \$32.00 de moins.	\$42.00	\$46.00	\$52.00	\$63.00

CONDITIONS : Moitié comptant, moitié sur livraison.

BOUDEUSE Le grand succès du jour, chant et piano, édition soignée. 50c

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

25 MELODIES

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIÉS DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EXPEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS LES JOURS

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.

Le Bulletin

JOURNAL DU DIMANCHE

Est le mieux renseigné de tous les autres journaux

Politique, Littérature, Nouvelles

Abonnement (en dehors de la ville) \$1.00
En vente dans tous les dépôts de la ville, 2c

A. P. PIGEON, éditeur,

Tél. Bell: Est 1121.

MONTREAL.

CHANSONS NOUVELLES

à 10c pièce franco

Y connaît tout c't'animal-là !
Jonas dans la baleine.
Toto Carabe
Pigeon vole
Quand on n'a pas...
Viens, pou poule !

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILLE", avec un opuscule donnant la signification de chaque cartes et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.
Le paquet avec opuscule, 50c franco.
Avec notre coupon, 50c.
Adressez, le Passe-Temps, Montréal.



TOURNE MOULIN

CHANSON

Paroles de JACQUES FÉROL

Musique de LOUIS MICHAUD

All'to poco mosso.

PIANO. *p*

The piano introduction consists of two staves. The right hand (treble clef) plays a melody in G major, 2/4 time, starting with a quarter rest followed by a series of eighth and sixteenth notes. The left hand (bass clef) plays a steady eighth-note accompaniment.

The piano accompaniment for the first line of lyrics continues the melody and accompaniment from the introduction, ending with a fermata on the final note.

Au mou - lin per - ché sur le mont, Le meu-nier tout joy - eux de vi - vre, Di - sait con - tent,

The vocal line for the first line of lyrics is written on a single staff in G major, 2/4 time, with lyrics underneath.

p

The piano accompaniment for the second line of lyrics continues the melody and accompaniment, ending with a fermata on the final note.

Si vous tousssez, prenez le - BAUME RHUMAL

le ven-tre rond Vieux, c'est fi-ni, je to dé - li - vre. Plus de tra - cas, plus le sou - ci,

Ma bourse est plei - ne, Mais un er-rant, le corps tran - si, Passe et chan - ton - ne dans la

All'to poco mosso.

plai - ne : Tour-ne mou - lin, tour - ne mou - lin, Ya d'la mi - sè - re sur les rou

tes, Des dé - tres - ses et des dé rou - tes, Tour - ne mou lin, tour - ne mou-

— Tourne moulin.

lin, Pour les sans gîte et les sans pain ! Tour - ne mou - lin, Tu ar - ne mou -

ra l.

p

suivez.

lin, a tempo. Pour finir.

p

f

II

Oui-da, dit le meunier narquois,
C'est p't-êtr' bin les porte-guenilles
Qui vont à c't'heur' faire les lois,
Moulin n'écoute pas ces diilles ;
J'nourrissons point les vagabonds !
Mais des voix folles
Montent, rieuses, des bas-fonds
Et dans le vent chantent, frivoles :

Tourne moulin, tourne moulin !
Sommes de pauvres pécheresses,
Seulement riches de caresses,
Tourne moulin, tourne moulin,
Pour les sans-gîte et les sans-pain !
Tourne moulin, tourne moulin.

III

Dur aux pauvres, mais bambocheur,
Le blatier relaque les belles :
Hé ! vos appas ont d'la fraîcheur ;
Vous les payeront en javelles.
Mais le barbon a tant payé
Sans son notaire,
Qu'il est aujourd'hui nettoyé ;
Et, resté seul, il geint colère :

Tourne moulin, tourne moulin !
Elles m'ont tout pris les gredines ;
Elles n'ont laissé que des ruines.
Tourne moulin, tourne moulin,
Pour les sans-gîte et les sans-pain !
Tourne moulin, tourne moulin.

Le Monde qui Chante

Nouveau Recueil de chansons comiques les plus nouvelles. Prix franco 25c. En vente chez tous les libraires.

LA VALSE DES ZEPHIRS

MELODIE VALSE.

Paroles de
B. LEBRETON et H. MOREAU.

musiquede
CH. POURNIN.

Allegretto Mouvt de Valse

PIANO

The piano introduction is in 3/4 time, marked 'Allegretto Mouvt de Valse' and 'PIANO'. It features a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a bass clef. The melody in the treble clef consists of eighth and sixteenth notes, with some triplets and slurs. The bass clef provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Le silence, eux se pus - sen - le. Surter, se des - cend - len - te - ment, Et

The first system of the vocal melody and piano accompaniment. The vocal line is in a treble clef with a key signature of one sharp (F#). The piano accompaniment is in a bass clef. The lyrics are: "Le silence, eux se pus - sen - le. Surter, se des - cend - len - te - ment, Et".

le jour aus - si - tôt re - cir - le. Pour re - mon - ter au - air ma - ment. Sur

The second system of the vocal melody and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics: "le jour aus - si - tôt re - cir - le. Pour re - mon - ter au - air ma - ment. Sur".

la montagne et dans la plaine. La nuit calme, ex - tend son man - teau.

The third system of the vocal melody and piano accompaniment. The vocal line concludes with the lyrics: "la montagne et dans la plaine. La nuit calme, ex - tend son man - teau."

Lu-ne qui bril-le, se-ri-ne Vient jou-er à vec le ruis-seau!

REFRAIN.

Dans la nuit si-len-ci-eu-se, Les far-fa-dets Des l'a-

p legr.

rêts, Voientu-ne dan-se-ver-ti-gi-oue-se, Passer sans ja-mais ra-len-

tir, C'est la val-se des ze-phirs Qui pas-se, qui pas-se,

sans ja-mais ra-len-tir, C'est la val-se des ze-phirs.

riten ad lib.

pp *f t. tempo.*

LA VALSE DES ZEPHIRS

COUPLÉ *1^{re}* *7^a*

Et si - len - ci - eux crépus - cu - le Sur ter - re des - cend - lé - ge - ment, Et
 le jour aus - si - tôt re - en - le Pour - re - monter au - firmament... Sur la montagne et dans la plaine La
 nuit calme é - tend son man - teau, La lune qui brille, se - rei - ne Vient jouer a - vec le ruis - seau!

REFRAIN

Dans la nuit si - len - ci - eux se Les far - fa - des Des fo - rêts, Voient u - ne dan - se ver - ti - gi -
 - neuse Passer sans ja - mais ra - len - tir, C'est la Val - se des Zé - phirs Qui pas - se qui
 pas - se, sans ja - mais ra - len - tir, C'est la Val - se des zé - phirs

riten ad lib.

2^{me} **COUPLÉ** *7*

Pen - dant que la - valse rus - se que Charme les é - toi - les des cieux, Sa
 ca - den - ce mé - lan - co - li - que Pas - se en un rythme gra - cie - eux, Gui - dés par le lé - ger E - zé - ole Qui
 (les charme de ses pi - peaux, Les zé - phirs, de leur valse fol - le) (E - veillent les petits oi - seaux!

3^{me} **COUPLÉ** *7*

Et jus - qu'à la voûte é - toi - lé - e L'é - cho ré - pé - te la chan - son Des
 zé - phirs qui dans la val - lé - e Pas - sent comme un long - tour - bil - lon Ils chan - tent dans leur doux lan - gage Les
 fleurs le so - leil, le prin - temps, Pen - dant que blot - tis sous l'om - bra - ge, Les petits oi - seaux sont trem - blants

4^{me} **COUPLÉ** *7^a*

Vec la nuit la val - se ces - se En un sou - ffe con - fus et doux, Et
 la lune in - de - ci - se - loit - se Comme à ré - gret le ren - dez - vous En - fin le so - leil sur la terre Res -
 - blendit en - cor u - ne fois De la nuit, l'as - tre so - li - tai - re Sé - va - nou - it au fond des lointains

LE DIABLE AU CORPS

POLKA

HEINRICH STROBL

PIANO.

TRIO.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with various ornaments and dynamics. The lower staff is in bass clef and contains a bass line with chords and rhythmic patterns. A piano dynamic marking 'p' is present in the second measure.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line with more ornaments. The lower staff continues the bass line with chords and rhythmic patterns.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line. The lower staff continues the bass line with chords and rhythmic patterns. A piano dynamic marking 'p' is present in the second measure.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line. The lower staff continues the bass line with chords and rhythmic patterns.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line. The lower staff continues the bass line with chords and rhythmic patterns. A piano dynamic marking 'p' is present in the second measure.

CODA.

The first system of the coda consists of two staves. The treble staff begins with a forte (*f*) dynamic and contains several measures with slurs and accents. The bass staff provides a simple harmonic accompaniment. The system concludes with a piano (*p*) dynamic marking.

The second system continues the musical piece with two staves. It features a variety of chordal textures and melodic lines in both the treble and bass clefs.

The third system of the coda shows a change in dynamics, starting with a forte (*f*) marking and transitioning to piano (*p*) in the latter half of the system.

The fourth system continues the musical development with two staves, featuring a mix of rhythmic patterns and harmonic structures.

The fifth and final system of the coda includes two endings. The first ending (*I.*) leads back to an earlier section, while the second ending (*II.*) provides a final resolution. A piano (*p*) dynamic is indicated for the first ending.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a series of chords and melodic lines, with some notes marked with accents (v) and slurs.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar chordal and melodic structures. It includes various rhythmic values and articulation marks.

Third system of musical notation, showing further development of the musical themes. The notation includes slurs, accents, and dynamic markings.

Fourth system of musical notation, featuring more complex rhythmic patterns and chordal textures. The piece concludes this system with a double bar line.

Fifth and final system of musical notation on the page. It includes a key signature change to two flats (B-flat and E-flat) and ends with a double bar line.

PETITE GAVOTTE

Pour VIOLON
accompagnement de PIANO

JULES HANSEN

VIOLON.

$\text{♩} = 80.$
mf
Rall. *mf* *Tempo.*
Rall. *Tempo.*
p
Rall. *Viv. ad lib.*
p *Tempo.* *f*
Poco. riten.
p *Rall.*
p
Lento. *Viv. pizz.*
ff *p* *pp*

Extrait de la "Musique pour tous", Paris (France).

Tè, tè, partenza.

POLKA BRILLANTE.

M^o Andrea Gilardenghi.

Mandolino.
Chitarra.

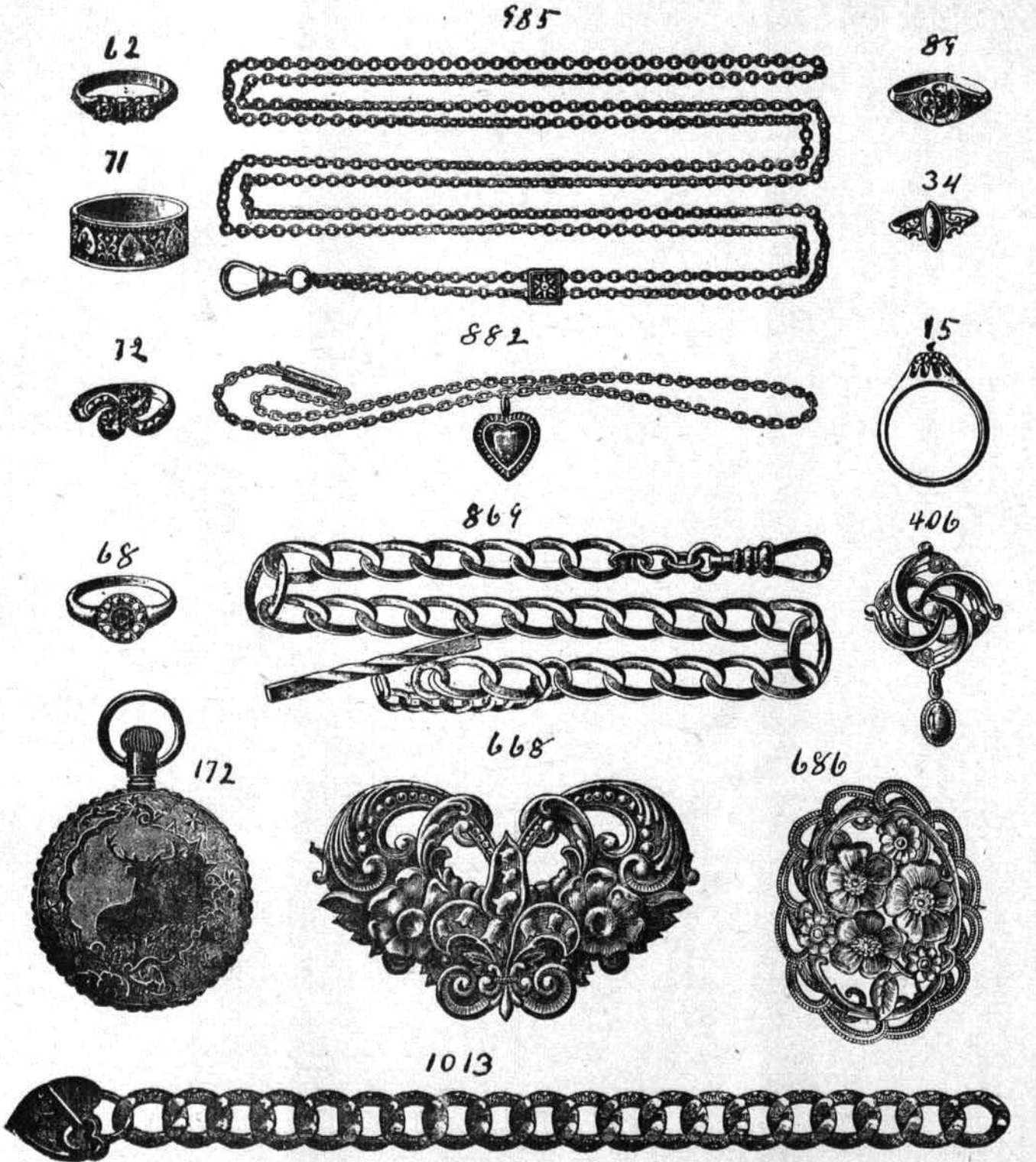
TRIO.

D. C. alla Polka.

Nos Primes de Bijouterie

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an — \$1.50, payable d'avance — a le droit de choisir, comme prime, un ou plusieurs des articles illustrés ci-dessous jusqu'au montant d'UNE PIASTRE. Ces primes sont expédiées sur réception de l'abonnement.

Au cas où la valeur des articles choisis excéderait la somme d'une piastre, l'abonné devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.



- | | | |
|--|--|--|
| 15—Bague riche, diamant autrichien, belle imitation d'un vrai diamant, or solide..... 1 00 | 72—Belle bague de dame, 2 rubis et 6 perles, or solide..... 3 00 | 686—Epingle de ceinture pour attacher ceinture de ruban, argentée..... 0 40 |
| 34—Bague d'enfant, jolie turquoise, or solide, grandeurs 1 à 4 seulement .. 1 00 | 89—Jolie bague doublée or, gravée à la main, beau rubis..... 0 75 | 869—Belle chaîne de montre pour homme, doublée or, vaut cinq piastres..... 2 75 |
| 62—Bague de dame, émeraude, brillants, doub.or. 0 65 | 172—Belle montre de dame, double cuvette doublée or, excellent mouvement..... 8 00 | 882—Belle chaîne de cou dorée avec charme, turquoise, arrondie en cœur..... 1 25 |
| 68—Belle bague or solide pour dames, rubis entouré de perles..... 2 75 | 406—Epinglette, or solide, ornée de turquoises.. 1 75 | 985—Belle chaîne en sautoir, dorée, bonne qualité. 1 75 |
| 71—Beau jonc ciselé, doublé or, pour homme ou dame..... 1 25 | 668—Boucle de ceinture, nouveau dessin, argentée, teinte à la mode..... 0 25 | 1013—Bracelet doublé or, avec cadenas et clé, bon pour 10 ans..... 3 50 |